

ELŻBIETA PACHOCIŃSKA

Université de Varsovie, Faculté de langues modernes

e.pachocinska@uw.edu.pl

ORCID : 0000-0002-1214-9430

Scientifiques en rébellion : ethos discursif du scientifique engagé dans la lutte pour le climat

Scientifiques en rébellion: Discursive Ethos of the Scientist Engaged to Fight Climate Change

Abstract

This article focuses on the discursive representation of scientists engaged in civil disobedience for climate activism in 2022. This question will be examined through the notion of ethos, used in discourse analysis at the enunciative, lexical and discursive level (Amossy 1999, 2010, 2021, Maingueneau 1999, 2014, 2021, Rabatel 2020, Orikibi 2008). First, the discourses of scientist-activists were analyzed (Twitter, media), second, *The Call for Civil Disobedience*, the founding text of the movement. The Scientist Rebellion was relevant to illustrate its collective ethos. It was observed that scientist-activists construct their ethos on the same discursive strategies that climate activists have adopted to legitimise their arguments.

Keywords: discourse analysis, collective ethos, discursive ethos, activist ethos

Mots-clés : analyse de discours, ethos collectif, ethos discursif, ethos de l'activiste

Introduction

Cet article s'intéresse à la représentation identitaire du scientifique activiste, engagé dans les actions de désobéissance civile pour le climat en 2022. Nous tenterons d'expliquer la différence entre l'*ethos* du scientifique prototypique et celui du scientifique activiste au niveau énonciatif, lexical et discursif à partir des discours des individus et du collectif, présentés sur le site web et Twitter du collectif *Scientifiques en rébellion*, ou rapportés par les médias (presse, émissions de la radio). Nous allons suivre l'idée de R. Amossy

(1999 : 9) que « toute prise de parole implique la construction d'une image de soi [...], une représentation de sa personne ». Mais que veut dire construire une identité verbale de groupe, c'est-à-dire passer d'un *ethos individuel* à un *ethos collectif*? (Amossy 2021 : 33). Pour encadrer cette problématique, nous allons nous référer aux travaux sur l'*ethos* en analyse du discours (Amossy 1999, 2010, 2021, Maingueneau 1999, 2014, 2021, Rabatel 2020, Orikibi 2008).

1. L'*ethos*¹ : une représentation discursive de l'individu et du collectif

L'*ethos* fait partie de la triade rhétorique à visée persuasive avec le *logos* et le *pathos*, les composantes du discours qui devraient garantir à l'orateur l'efficacité de sa parole. En analyse du discours, cette notion introduite et théorisée par D. Maingueneau dans ses nombreux travaux a suscité un grand intérêt des chercheurs (Kerbrat-Orecchioni, Caillat & de Chanay 2019, Rabatel 2020, entre autres). Aujourd'hui, on distingue un *ethos préalable* (Amossy 1999) ou *prédiscursif* (Maingueneau 1999) qui correspond à l'image du locuteur inscrit dans la mémoire collective, c'est-à-dire la réputation dont il jouit dans l'espace public. Selon Maingueneau (2014 : 35), il s'agit d' « une représentation du locuteur antérieure à sa prise de parole ». Le chercheur relève aussi l'*ethos discursif* qui se construit en discours par « ce que le locuteur dit sur lui-même » (*ethos dit*) et par « ce que montre sa manière d'énoncer » (*ethos montré*), p.ex. le style, les modalités d'énonciation qui permettent au destinataire d'effectuer une interprétation de l'image du locuteur (Maingueneau 2014 : 34). L'*ethos dit* et l'*ethos montré* dépendent de la scène englobante (le type de discours : politique, médiatique, etc.) et de la scène générique (le genre du discours : une interview télévisée, etc.). Cette distinction a été complexifiée par A. Rabatel (2020) qui propose « la démultiplication de l'éthos » en *ethos dit 1* et *montré 1* du locuteur/énonciateur et *ethos dit 2* et *montré 2* imputé par « des destinataires, qui s'incorporent cet éthos, d'autant plus fortement qu'il repose sur des valeurs partagées ». Les manifestations de l'*ethos montré 2* peuvent provenir aussi « de la mise en scène du locuteur/énonciateur cité, par un locuteur/énonciateur citant surplombant » (Rabatel 2020).

Dans le cas des mouvements sociaux ou citoyens, E. Orikibi (2008 : para.7) parle de l'*ethos collectif*, c'est-à-dire d'une « image du groupe ». R. Amossy (2010 : 157) accentue le rôle du pronom personnel *nous* dans la construction de l'*ethos collectif* en discours qui produit une « représentation identitaire homogène [...] par l'expansion du 'je' au 'nous' ». La chercheuse voit l'*ethos* comme une dimension argumentative du discours conforme à l'idée rhétorique de « faire adhérer le public ». Autrement dit, l'*ethos* rhétorique rejoint l'*ethos* conceptualisé en analyse du discours dans ce sens qu'il est *par excellence* dialogique, orienté vers l'interlocuteur (individu ou collectif) en vue de l'influencer. Pour reprendre l'expression de R. Amossy (2010), il devient un outil méthodologique d'analyse de « l'identité verbale » de l'individu ou du collectif. Nous commencerons par l'examen des témoignages récurrents des scientifiques qui ont passé à l'action ce qui nous permettra de voir de quelle façon se construit un *ethos* militant du *je* qui s'élargit au *nous* du collectif. Ensuite, nous passerons à l'analyse du texte fondateur du collectif *Scientifiques*

1 Les chercheurs emploient plusieurs orthographes, celles qui font référence à l'étymologie grecque et des sens différents : éthos « caractère », éthos « habitude » (cf. Amossy 2021 : 23). Nous allons employer celle qui apparaît dans les sources citées et dans nos analyses – c'est-à-dire *ethos* – qui s'avère le plus fréquemment employée.

en rébellion à savoir de *L'Appel à la désobéissance civile* où le *nous* devient « la marque d'une parole plurielle renvoyant à un ensemble des signataires » (Amossy 2010 : 157).

2. L'*ethos dit* et *montré* se présentent comme le *je* et le *nous* militant

Les scientifiques qui ont rejeté l'*ethos* prototypique (*préalable* / *prédiscursif*)² que la société attribue à leur profession faisaient part de leurs motivations dans les médias et sur les réseaux sociaux. Voici les témoignages les plus représentatifs des scientifiques devenus activistes :

- Le *je* parle du dilemme entre l'attitude du scientifique et l'attitude du citoyen

« Suis-je encore écologue ou écologiste ? » Comme d'autres scientifiques, Franck Courchamp, directeur de recherches au CNRS, est en plein questionnement. [...] « Pendant des années, j'observais *la destruction de la biodiversité* de manière neutre, comme un chercheur en médecine verrait une maladie : pour étudier les dysfonctionnements du corps humain [...]. Aujourd'hui, je vis très mal *cet effondrement du vivant* et j'ai décidé de m'engager. [...] *Cela me mettrait mal à l'aise en tant que citoyen de ne pas agir, mais cela me met mal à l'aise en tant que scientifique d'agir, car je risque de perdre de la neutralité et la crédibilité indispensables à mon travail.* »³ (Le Monde, 9/03/2020)

Dans ce fragment de l'interview, le *je* rapporte sur la modalité du discours direct la question que l'on se pose dans le milieu scientifique sur les conséquences d'*être écologue ou écologiste* pour les recherches scientifiques. Ces deux dénominations font référence à deux discours contradictoires représentant deux *ethos* en confrontation. La première est en liaison avec l'*ethos prédiscursif* prototypique du scientifique, de l'observateur neutre, la deuxième met en discours l'*ethos* du scientifique engagé qui parle *en tant que citoyen*. En conséquence, le chercheur adopte le point de vue des activistes climatiques en employant leurs formulations axiologisées : *la destruction de la biodiversité, cet effondrement du vivant*. Il avoue qu'il vit très mal son attitude passive du chercheur, pour cette raison il choisit le second positionnement (*ethos de l'activiste*) malgré les risques pour sa réputation professionnelle d'être accusé « *de perdre de la neutralité et la crédibilité* », jugées « *indispensables* » à son travail (*ethos du scientifique*). Ici, le *je* (*ethos dit*) reprend les arguments des opposants employés dans le débat entre le *nous* – la communauté des scientifiques.

- Le *je* parle *en tant que scientifique et citoyen*

Jérôme Guilet, astrophysicien en France, « Il est de ma responsabilité *en tant que scientifique et citoyen* de m'opposer à cette inaction non seulement par des discours mais aussi par des actions. (Twitter, 1/11/2022@SciRebFr)

Dans ce post, le *je* montre son engagement (*ethos montré*) comme une obligation morale du chercheur conscient de l'urgence climatique qui doit agir *en tant que scientifique et citoyen* pour *s'opposer à cette inaction*. Il emploie le mot *inaction* qui apparaît très souvent dans les discours des activistes climatiques dans l'expression *inaction du gouvernement* où elle fonctionne comme un argument justifiant leur lutte afin de souligner la valeur négative de ce terme.

- Le *je* se projette dans le *nous* et le *on* de la communauté des scientifiques

2 Ces dénominations sont équivalentes pour R. Amossy et D. Maingueneau, mais pour A. Rabatel, l'*ethos préalable* concerne l'image personnelle du sujet, tandis que l'*ethos prédiscursif* relève de données discursives et génériques extérieures au sujet.

3 Dans notre corpus, nous soulignons les mots et les formulations par les italiques.

Sylvain Kuppel, un hydrologue chargé de recherche à l'IRD dans un laboratoire de Toulouse : « les États nous ont trahi dans la prise en compte sérieuse des *avertissements répétés de la communauté scientifique* depuis des décennies.⁴

Ce genre d'action [de désobéissance civile] est la dernière solution pour se faire entendre. *On n'est pas habitué à faire cela, on ne veut pas faire cela.* Mais l'enjeu du réchauffement climatique est trop élevé !⁵

Le *je* s'identifie au *nous*, ici *la communauté scientifique* qui se sent trahie par le manque de réaction adéquate des politiques. Dans ces propos résonne le message sur l'*inaction* des décideurs (*ethos de l'activiste*), malgré les *avertissements répétés de la communauté scientifique depuis des décennies*. Ensuite, le *nous* s'efface et s'énonce en *on* pour produire un effet d'*évidence* – *On n'est pas habitué à faire cela, on ne veut pas faire cela* – en introduisant les voix des chercheurs qui s'engagent dans ces actions. En même temps, ces propos s'alignent sur les discours des activistes climatiques concernant la rhétorique d'urgence : *l'enjeu du réchauffement climatique est trop élevé !* Cette exclamation sous-tend un appel à l'action d'ordre éthique, du chercheur responsable disposant d'un savoir approfondi et conscient de la gravité de la situation climatique (*ethos montré du scientifique engagé*).

Ces témoignages montrent un positionnement militant récurrent dans les discours des scientifiques devenus activistes qui essaient de gagner la confiance du public et de convaincre les scientifiques s'opposant aux actions de désobéissance civile. Le *je* et le *nous* font ressortir les arguments éthiques en expliquant que les actions directes constituent le dernier recours pour alarmer la société et les décideurs de l'urgence climatique. Cette dimension éthique s'inscrit dans l'*ethos du scientifique activiste*, correspondant à la modalité de l'*ethos dit* qui s'exprime *en tant que scientifique et citoyen*. Pour justifier son positionnement, l'*ethos activiste* est en dialogue avec l'*ethos montré* du scientifique prototypique. Ce croisement de points de vue fait ressortir le parler des activistes par des moyens lexicaux subjectifs et/ou axiologiques, les formes syntaxiques signalant l'expressivité (les interjections, les exclamations), les jugements ou évaluations du *je* et du *nous* engagés. Dans ces témoignages, le message qui est formulé et reformulé devient « prototypique d'une collectivité » (Mangueneau 2021 : 57) – ici, des scientifiques engagés. Ainsi, les locuteurs individuels des tweets qui parlent au nom du *nous* engagé se positionnent dans le débat public comme des activistes défendant leurs valeurs dans un vrai combat, à savoir, dans des actions de désobéissance civile. La légitimation de cette nouvelle image des scientifiques activistes passe donc par un engagement réel aux actions de désobéissance civile du collectif *Scientifiques en rébellion*, un mode d'action, jugé trop radical par d'autres scientifiques. Il faut souligner que la formulation récurrente de s'exprimer *en tant que scientifique et citoyen* qui montre la coexistence de deux *ethos* trouve son mode d'expression dans les actions directes pendant lesquelles les scientifiques sont vêtus de blouses blanches, celles qu'ils portent dans leurs laboratoires.

4 https://www.liberation.fr/international/europe/quatre-scientifiques-francais-en-garde-a-vue-en-allemande-pour-leur-activisme-climatique-20221102_HRSVO7KBDJGZXIAT3ZPAXLLL7E/ [consulté le 15/05/2023].

5 <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-reportage-de-la-redaction/scientifiques-mobilises-dans-le-monde-entier-leur-ultime-recours-face-a-l-urgence-climatique-9698837> [consulté le 10/08/2023].

3. La voix des *Scientifiques en rébellion* : construction d'une identité collective

En 2020, on a vu la naissance de ce collectif, quand la presse internationale (*Le Monde*⁶, *The Guardian*) a publié *L'Appel à la désobéissance civile*, signé par environ 1000 scientifiques. Tous bouleversés par le manque de réaction adéquate des gouvernements face aux données scientifiques confirmant la rapidité des changements climatiques. Ces voix d'experts ont animé un débat sur l'éthique et la déontologie scientifiques ce qui ressort dans les discours des locuteurs individuels (v. *supra*). Le milieu scientifique s'est divisé en deux camps : en ceux qui suivaient la lignée traditionnelle postulant l'objectivité des écrits scientifiques quelles que soient les opinions personnelles du chercheur et ceux qui ont pris une position militante conduisant à la subjectivité du discours scientifique portant sur le climat. Il faut souligner qu'après trois ans (le 31/07/2023), le Comité d'éthique du CNRS a apporté son soutien à l'engagement militant des scientifiques.⁷

Le choix du nom *Scientifiques en rébellion* renforce le caractère militant du collectif, à savoir *la rébellion* c'est le « fait de s'opposer à l'exécution des lois ou autres actes ou ordres de l'autorité publique au moyen de violences et voies de fait exercées contre ceux qui ont officiellement charge de procéder à cette exécution. »⁸ Comme le dit P. Siblot (2001 : 15), en employant certaines appellations le locuteur « énonce sa *prise de position* et son *point de vue* à l'égard de l'objet nommé ». On peut voir l'enjeu social et communicationnel dans le choix de la dénomination du collectif, l'intention de choquer et en même temps de le visibiliser dans l'espace public.

Le crédo du collectif, écrit sur la page d'accueil du site internet : « Face à la crise écologique, la rébellion est nécessaire », contient ce message clé qui souligne la détermination des scientifiques activistes. Il est suivi de cette information sur le collectif :

Scientifiques en rébellion est un collectif de scientifiques de toutes disciplines qui sortent de leurs laboratoires et se mobilisent contre l'inaction face au dérèglement climatique et à l'effondrement de la biodiversité.⁹

Dans cette autoprésentation se trouvent des formulations à forte résonance interdiscursive qui, comme déjà constaté, circulent aussi dans des discours de militants écologistes : *l'inaction* [des décideurs politiques et économiques] *face au dérèglement climatique et à l'effondrement de la biodiversité*. En France, il s'agit de discours accusant l'état français d'une inaction telle que la pétition *L'Affaire du Siècle*, ainsi que de discours scientifiques alarmant sur l'état de la planète. Le collectif emploie un vocabulaire négativement valorisé caractéristique des activistes écologistes.

Un des mots-clés qui circulent dans l'interdiscours militant, *la désobéissance civile*, se trouve au centre de l'argumentation des scientifiques activistes. Dans la définition du terme, adoptée par tous les activistes, on souligne la dimension éthique de ce type d'actions :

6 https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/02/20/l-appel-de-1-000-scientifiques-face-a-la-crise-ecologique-la-rebellion-est-necessaire_6030145_3232.html [consulté le 10/05/2023].

7 <https://comite-ethique.cnrs.fr/avis-du-comets-entre-liberte-et-responsabilite-engagement-public-des-chercheurs-et-chercheuses/> [consulté le 10/09/2023].

8 <https://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9bellion> [consulté le 10/05/2023].

9 <https://scientifiquesenrebellion.fr/textes/appel/fr/> [consulté le 10/05/2023].

des citoyens sont « mus par des motivations éthiques ». Il s'agit d'une manifestation de « civisme » au sens fort : volonté d'œuvrer pour l'intérêt général, même au prix de risques personnels pour exercer une pression visant à faire changer la loi ou à faire changer une décision politique prise par le pouvoir exécutif.¹⁰

On recherche par les actions de désobéissance civile la médiatisation la plus forte, l'acte vise à éveiller la conscience des autres citoyens, à susciter un débat.¹¹

Ainsi, le collectif qui prend part aux actions directes démontre qu'elles sont motivées par les valeurs censées être acceptables pour toute la société (*ethos imputé*).

4. *L'ethos montré du collectif : L'Appel à la désobéissance civile*¹²

Le texte fondateur du collectif *L'Appel à la désobéissance civile* joue le rôle d'un « discours constituant de l'action collective » qui « donne[nt] sens aux actes de la collectivité » et en même temps d'un « discours de mobilisation [...] au service de l'action » (Orkibi 2015 : para. 12–13). Il se place dans l'intertextualité des appels des mouvements écologistes et citoyens luttant pour le climat. Comme le nom du genre l'indique, l'appel est un texte qui concerne un sujet important pour la collectivité ou l'individu (*appel à l'aide*) et s'adresse à un ou plusieurs destinataires (*le pouvoir, les institutions, les gens*) que l'on juge être en mesure de remédier à la situation. Dans le cas de l'action collective, l'appel confère l'identité au groupe, fait connaître ses valeurs et les buts à atteindre ; en même temps, il vise à réunir des gens autour d'une cause bien définie et enfin, il interpelle les destinataires.

Dans *L'Appel*, le collectif conteste la politique climatique des gouvernements sur le ton catégorique de l'activiste (*ethos montré*), une autre dimension de l'*ethos* (Maingueneau 1999 : 80) qui relève de la modalité appréciative (négative) :

Les gouvernements successifs ont été incapables de mettre en place des actions fortes et rapides pour faire face à la crise climatique et environnementale dont l'urgence croît tous les jours [...]. Cette inertie ne peut plus être tolérée.¹³

Le point de vue de l'activiste climatique se révèle au niveau lexical par l'adjectif au sens négatif *incapables* et l'assertion négative à l'orientation dialogique représentant une réaction à l'attitude d'*inertie*, attribuée aux *gouvernements successifs*. Ce message récurrent sert à rejeter l'*ethos* négatif du pouvoir, devenu la cible des critiques de l'énonciateur dominant, ici du collectif. La stratégie de l'effacement énonciatif du collectif a pour but de faire ressortir le contenu des propos et de les présenter comme incontestables et évidents. À cela s'ajoute l'effet du durcissement du ton qui est caractéristique du positionnement militant.

10 Pour plus de détails https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9sob%C3%A9issance_civile [consulté le 20/06/2023].

11 La définition est proche de celle que donne John Rawls dans *Théorie de la justice* (1971), <https://www.universalis.fr/encyclopedie/desobeissance-civile/> [consulté le 20/06/2023].

12 <https://scientifiquesenrebellion.fr/textes/appel/fr/> [consulté le 10/05/2023].

13 <https://scientifiquesenrebellion.fr/textes/appel/fr/> [consulté le 10/05/2023].

Dans la suite de l'*Appel*, le collectif fait état de la situation climatique actuelle en se référant aux discours d'experts¹⁴ qui se servent de l'argument d'autorité pour prouver leurs compétences. Si l'on sait que certains membres du collectif contribuent à ces rapports, en particulier aux rapports successifs du GIEC, l'on peut dire que le collectif s'appuie sur l'*ethos préalable*, prototypique du scientifique pour rendre crédible sa parole militante, autrement dit l'*ethos montré du scientifique* légitime l'*ethos montré de l'activiste*. Dans ce fragment les deux *ethos* s'entrecroisent :

Les observations scientifiques sont incontestables et les catastrophes se déroulent sous nos yeux. *Nous* sommes en train de vivre la 6^e extinction de masse, plusieurs dizaines d'espèces disparaissent chaque jour, et les niveaux de pollution sont alarmants à tous points de vue (plastiques, pesticides, nitrates, métaux lourds...) [...]. Si *nous* persistons dans cette voie, le futur de *notre* espèce est *sombre*.¹⁵

La voix du collectif s'inscrit dans le *nous* d'inclusion – tous les gens (l'humanité) sont pris à témoin des catastrophes climatiques. Le ton catégorique de l'activiste réapparaît par les marques lexicales *incontestables, catastrophes, alarmants, sombre* et le contenu sémantique des assertions affirmatives. Ce qui montre que l'énonciateur dominant, c'est-à-dire l'activiste rejette les contre discours relativisant l'urgence climatique et veut imposer son point de vue.

Quand le collectif se positionne envers la politique économique des gouvernements en général, il le fait toujours sur la modalité négative qui signale la dissonance entre les discours des activistes et ceux des gouvernants auxquels on attribue l'*ethos négatif* :

Continuer à promouvoir des technologies *superflues et énergivores* comme la 5G ou la voiture autonome est *irresponsable* à l'heure où *nos* modes de vie doivent évoluer vers plus de frugalité et où *nos* efforts collectifs doivent être concentrés sur la transition écologique et sociale.¹⁶

Dans le *nous* des prescriptions (la modalité déontique – *devoir*) concernant le changement de *nos modes de vie*, de *nos efforts collectifs* se révèle le point de vue du scientifique activiste, soucieux de l'avenir qui alarme les autres citoyens de l'urgence climatique et postule la nécessité de passer au modèle écologique au quotidien. En faisant part de ses prévisions, le collectif délégitime les pouvoirs publics, présentés ici comme un tout indéterminé, sous-entendu dans *continuer à promouvoir*. Pourtant, dans la suite, l'énonciateur dominant interpelle en *nous* d'inclusion dans [faire] *nos efforts collectifs* non seulement les citoyens, mais aussi les décideurs en indiquant à ces derniers la politique écologique à adopter.

Dans l'*Appel*, on trouve aussi des fragments de discours de vulgarisation scientifique où des explications sont orientées vers un large public :

nous avons déjà dépassé le 1°C de température supplémentaire par rapport à l'ère préindustrielle, et la concentration de CO₂ dans l'atmosphère n'a jamais été aussi élevée depuis plusieurs millions d'années. [...] L'objectif de limiter le réchauffement sous les +1,5°C est désormais hors d'atteinte à moins de diminuer les émissions mondiales de 7,6% par an, alors qu'elles ont augmenté de 1,5% par an au cours des dix dernières années.¹⁷

14 Il s'agit en particulier du rapport de suivi des émissions 2019 du Programme des Nations unies pour l'environnement et le développement (PNUE) et des études préparatoires au prochain rapport du GIEC.

15 <https://scientifiquesenrebellion.fr/textes/appel/fr/> [consulté le 10/05/2023].

16 <https://scientifiquesenrebellion.fr/textes/appel/fr/> [consulté le 10/05/2023].

17 <https://scientifiquesenrebellion.fr/textes/appel/fr/> [consulté le 10/05/2023].

Le *nous* du collectif alarme des conséquences néfastes de l'activité du *nous* sur le climat, c'est-à-dire de toute l'humanité. Ensuite, il adopte un discours d'experts en dénonçant la gravité de la situation climatique, constatant l'impossibilité d'atteindre le but, à savoir *de limiter le réchauffement sous les +1,5°C [...] à moins de diminuer les émissions [...]*. D'un côté, on peut y voir la parole rapportée d'experts dans ce sens qu'elle reproduit le style des rapports scientifiques, p.ex. celui du GIEC. De l'autre, la parole militante dans les scénarios envisagés pour l'avenir qui prend valeur d'une prévision *L'objectif... est désormais hors d'atteinte* parce que les conditions à remplir semblent impossibles à réaliser à court terme. Ici, l'énonciateur dominant a recours à la même stratégie discursive, de légitimation de l'*ethos montré* de l'activiste par l'*ethos montré* du scientifique. Le *nous* du collectif s'exprime *en tant que scientifique et citoyen*, deux registres qui deviennent une représentation identitaire récurrente du collectif. Ils se manifestent aussi dans les fragments où le collectif exprime sa position éthique envers les générations futures :

*Nous refusons que les jeunes d'aujourd'hui et les générations futures aient à payer les conséquences de la catastrophe sans précédent que nous sommes en train de préparer et dont les effets se font déjà ressentir.*¹⁸

Dans cet acte de contestation morale, le premier *nous* introduit la voix du collectif et le deuxième y inclut toute la génération actuelle. Le point de vue exprimé construit l'*ethos montré* éthique et responsable du collectif. Dans la suite, le *nous* appelle aux actions directes *tous les citoyens et la communauté des scientifiques*, ainsi il se positionne en activiste militant avec d'autres mouvements écologistes :

*[...] nous appelons à participer aux actions de désobéissance civile menées par les mouvements écologistes [...]. Nous invitons tous les citoyens, y compris nos collègues scientifiques, à se mobiliser pour exiger des actes de la part de nos dirigeants politiques et pour changer le système par le bas dès aujourd'hui.*¹⁹

L'*Appel* se termine par les revendications concrètes dirigées vers les destinataires institutionnels explicitement nommés :

*Nous demandons par ailleurs aux pouvoirs publics de dire la vérité concernant la gravité et l'urgence de la situation : notre mode de vie actuel et la croissance économique ne sont pas compatibles avec la limitation du dérèglement climatique à des niveaux acceptables. Nous appelons les responsables politiques nationaux comme locaux à prendre des mesures immédiates pour réduire véritablement l'empreinte carbone de la France et stopper l'érosion de la biodiversité.*²⁰

Le *nous* du collectif emploie une modalité déontique forte avec les assertions affirmatives correspondant à des injonctions, caractéristiques de l'*ethos* de l'activiste écologiste. Ce parler militant est exprimé dans l'ajustement du monde au mots structurant l'acte « d'obligation à faire qqch. » à valeur injonctive. De plus, le collectif accuse le pouvoir de cacher la vérité sur l'urgence climatique devant les citoyens, ce qui renforce l'*ethos* négatif, imputé au pouvoir.

18 <https://scientifiquesenrebellion.fr/textes/appel/fr/> [consulté le 10/05/2023].

19 <https://scientifiquesenrebellion.fr/textes/appel/fr/> [consulté le 10/05/2023].

20 <https://scientifiquesenrebellion.fr/textes/appel/fr/> [consulté le 10/05/2023].

Conclusion

Nos analyses nous ont permis de faire quelques observations sur le lien entre l'*ethos* scientifique et l'*ethos* de l'activiste. Dans les témoignages, au niveau énonciatif, c'est le *nous* qui représente les voix des scientifiques indignés au nom de toute la communauté car leurs écrits scientifiques ont peu d'effet sur les décideurs. Ce qui justifie que le *je* qui passe au *nous* parle *en tant que scientifique et citoyen* en construisant ainsi un *ethos* militant. Le recours à ce registre fait ressortir la rhétorique de l'urgence climatique caractéristique aussi pour les activistes écologistes. De plus, l'identification du scientifique au citoyen montre la volonté de légitimer le deuxième *ethos* pour justifier le militantisme ; par conséquent, de dépasser l'*ethos* du scientifique prototypique pour se faire entendre dans l'espace public. Dans l'*Appel*, cette stratégie discursive trouve sa continuité et son élargissement. L'*ethos* scientifique sert à légitimer l'*ethos* activiste ; cependant, les deux délégitiment les discours des pouvoirs publics. Le premier par les preuves scientifiques et le deuxième par la modalité appréciative (négative) qui, sur un ton catégorique, exclut toute forme de dialogue. L'*ethos militant* est le plus visible dans les fragments de l'*Appel* où le *nous* inclusif du collectif élargit ses référents aux citoyens, à l'humanité, et interpelle au nom du bien commun. Il transparaît aussi dans le ton catégorique (la modalité déontique) dans les appels dirigés vers le pouvoir public : cible qu'il faut forcer à agir (*ethos montré négatif*). En résumé, l'*ethos* militant se dit et se montre sur la modalité épistémique, déontique et axiologique.

Références

- Amossy, Ruth (1999) « L'*ethos* au carrefour des disciplines : rhétorique, pragmatique, sociologie des champs. » [In :] Ruth Amossy (éd.) *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Lausanne, Suisse & Paris : Delachaux & Niestlé S.A. ; 129–154.
- Amossy, Ruth (2010) *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris : PUF.
- Amossy, Ruth (2021) « Qu'est-ce que l'*ethos* collectif ? Sciences du langage et sciences sociales. » [In :] Ruth Amossy, Eithan Orkibi (éds.) *Ethos collectif et identités sociales*. Paris : Classiques Garnier ; 21–51.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, Domitille Caillat, Huges Constantin de Chanay (2019) *Le débat Le Pen/Macron du trois mai 2017 : un débat 'disruptif' ?*. Paris : L'Harmattan.
- Maingueneau, Dominique (1999) « Ethos, scénographie, incorporation. » [In :] Ruth Amossy (éd.) *Images de soi dans le discours*. Lausanne, Suisse & Paris : Delachaux & Niestlé S.A. ; 75–100.
- Maingueneau, Dominique (2014) « Retour critique sur l'éthos. » [In :] *Langage et société*. Vol. 149/3 ; 31–48.
- Maingueneau, Dominique (2021) « L'*ethos* collectif représenté. » [In :] Ruth Amossy, Eithan Orkibi (dir.) *Ethos collectif et identités sociales*. Paris : Classiques Garnier ; 53–71.
- Orkibi, Eithan (2008) « *Ethos* collectif et Rhétorique de polarisation : le discours des étudiants en France pendant la guerre d'Algérie. » [In :] *Argumentation et Analyse du Discours*. Vol 1, <http://aad.revues.org/438> [consulté le 10/10/2023].
- Rabatel, Alain (2020) « Une analyse de la démultiplication des éthos dit et montré dans le discours du Bourget de François Hollande raconté par Laurent Binet. » [In :] *E-rea*. Vol. 17.2, <http://journals.openedition.org/erea/9292> [consulté 02/03/2024].
- Siblot, Paul (2001) « De la dénomination à la nomination. » [In :] *Cahiers de praxématique*. Vol. 36 ; 1–26, <https://journals.openedition.org/praxematique/368> [consulté 06/05/2023].

Sitographie

Bases, encyclopédies

<https://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9bellion> [consulté le 10/05/2023].

https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9sob%C3%A9issance_civile [consulté le 20/06/2023].

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/desobeissance-civile/> [consulté le 20/06/2023].

Corpus

sites

<https://scientifiquesenrebellion.fr/> [consulté le 10/05/2023].

<https://scientifiquesenrebellion.fr/textes/appele/fr/> [consulté le 10/05/2023].

<https://twitter.com/SciRebFr> [consulté le 10/05/2023].

Twitter, 1 /11/ 2022 @SciRebFr.

Twitter, 1/11/ 2022 @SciRebFr.

presse, émissions, sites

https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/03/09/savants-ou-militants-le-dilemme-des-chercheurs-face-a-la-crise-ecologique_6032394_1650684.html [consulté le 10/05/2023].

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/02/20/1-appel-de-1-000-scientifiques-face-a-la-crise-ecologique-la-rebellion-est-necessaire_6030145_3232.html [consulté le 10/05/2023].

https://www.liberation.fr/international/europe/quatre-scientifiques-francais-en-garde-a-vue-en-allemande-pour-leur-activisme-climatique-20221102_HRSVO7KBDJGZXIAT3ZPAXLLL7E/ [consulté le 15/05/2023].

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-reportage-de-la-redaction/scientifiques-mobilises-dans-le-monde-entier-leur-ultime-recours-face-a-l-urgence-climatique-9698837> [consulté le 10/08/2023].

<https://comite-ethique.cnrs.fr/avis-du-comets-entre-liberte-et-responsabilite-engagement-public-des-chercheurs-et-chercheuses/> [consulté le 10/09/2023].